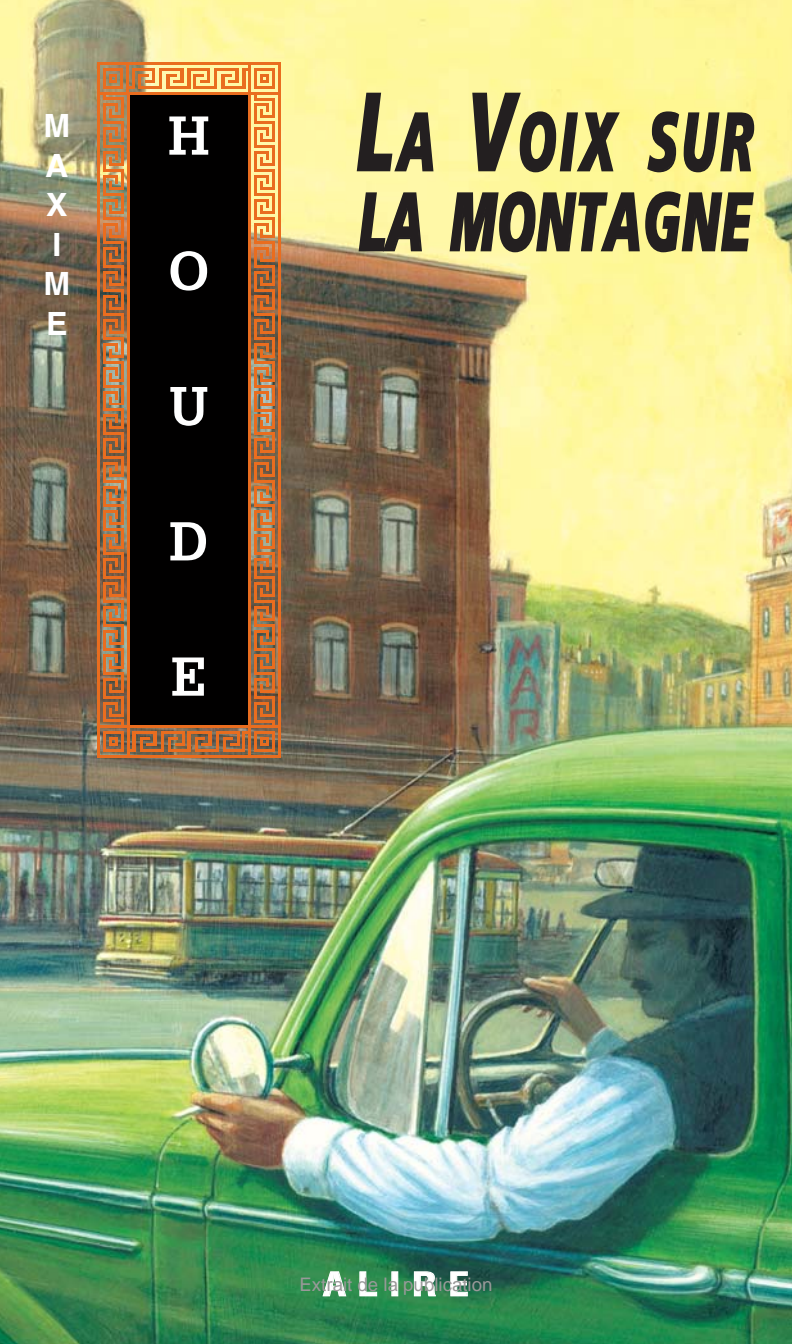


LA VOIX SUR LA MONTAGNE

MAXIME

H
O
U
D
E



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE MAXIME HOUDE...

« MAXIME HOUDE A UNE BONNE MAÎTRISE DE LA LANGUE AINSI QU'UN BON SENS DE LA NARRATION ET DU RYTHME. [...] ON SENT CHEZ CET AUTEUR UN RÉEL TALENT ROMANESQUE. »

Québec français

« RECONNAISSONS À MAXIME HOUDE UN SENS DU SUSPENSE MANIFESTE AINSI QUE LE DON DE CAMPER DES AMBIANCES TROUBLES, DE DONNER VIE À DES PERSONNAGES VIVANTS ET LES PLONGER DANS DES DILEMMES MORaux QUI NE LAISSENT PAS LE LECTEUR INDIFFÉRENT. DE TOUTE ÉVIDENCE, HOUDE A LE POTENTIEL DE DEVENIR RAPIDEMENT L'UN DES MAÎTRES DU GENRE CHEZ NOUS. »

Alibis

« [...] MAXIME HOUDE A UN BON SENS DU RYTHME ET LA FACILITÉ DU CONTEUR NATUREL. »

Le Nouvelliste

« SON GRAND TALENT RÉSIDE PRINCIPALEMENT DANS LES AMBIANCES QU'IL RÉUSSIT À CRÉER PAR SA PLUME ALERTE ET LES DIALOGUES TRUCULENTS QU'IL PERMET AU LECTEUR DE SE METTRE SOUS LA DENT. »

Le Droit

« D'UN LIVRE À L'AUTRE, LA MANIÈRE DE MAXIME HOUDE S'AFFINE ET SE RAFFINE [...]. »

Le Libraire

LA VOIX SUR LA MONTAGNE

DU MÊME AUTEUR

La Voix sur la montagne. Roman.

Beauport : Alire, Romans 035, 2000.

La Mort dans l'âme. Roman.

Beauport : Alire, Romans 053, 2002.

Le Salaire de la honte. Roman.

Lévis : Alire, Romans 071, 2003.

Le Prix du mensonge. Roman.

Lévis : Alire, Romans 084, 2005.

Le Poids des illusions. Roman.

Lévis : Alire, Romans 112, 2008.

LA VOIX SUR LA MONTAGNE

MAXIME HOUDE



Illustration de couverture : BERNARD DUCHESNE

Photographie : MARIE-FRANCE VEILLETTE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageeries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique

Tél. : 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 3^e trimestre 2000

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© 2000 ÉDITIONS ALIRE INC. & MAXIME HOUDE

10 9 8 7 6 5^e MILLE

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	1
Chapitre 1	5
Chapitre 2	9
Chapitre 3	25
Chapitre 4	35
Chapitre 5	43
Chapitre 6	53
Chapitre 7	57
Chapitre 8	75
Chapitre 9	87
Chapitre 10	109
Chapitre 11	127
Chapitre 12	149
Chapitre 13	163
Chapitre 14	167
Chapitre 15	187
Chapitre 16	195
Chapitre 17	207
Chapitre 18	217
Chapitre 19	225
Chapitre 20	241
Chapitre 21	251
Chapitre 22	259
Chapitre 23	271
Épilogue	273

PROLOGUE

La salle d'audience était plongée dans un demi-jour. Quelqu'un avait tiré les rideaux devant les fenêtres, bloquant les rayons du soleil, et le plafonnier n'éclairait pas très fort. La foule se composait de deux ou trois vieillards qui roupillaient dans la rangée du fond, comme dans toutes les salles d'audience, de quelques curieux et de l'entourage de l'accusée, Fleurette Corriveau. Dans son cas, il ne comprenait que quelques amis ; la famille n'était pas là. Elle n'était pas là depuis un bon moment.

« C'est à vous, monsieur Jennings », dit le juge.

Monsieur Jennings, l'avocat de la Couronne, se leva. Il avait un long visage sinistre et ressemblait plus à un croque-mort qu'à un avocat.

« Je n'ai pas de questions, monsieur le juge.

— Très bien. »

Le juge se pencha sur moi du haut de sa tribune.

« Ce sera tout, monsieur Coveleski. L'audience est suspendue pour quinze minutes », ajouta-t-il à l'intention de l'assistance.

Clac, le petit marteau s'abattit.

Je remis mon feutre, quittai la barre des témoins et me mêlai aux spectateurs qui marchaient à la file vers

la porte. Je pouvais sentir le regard tendu de madame Corriveau sur ma nuque. Je sortis dans le couloir et retraçai mes pas jusqu'au parvis du Palais de justice. L'éclat du soleil me fit cligner les yeux. C'était une belle journée. En plus du soleil, une petite brise soufflait et les nuages se faisaient rares dans le ciel bleu.

« Hé ! Stan », lança une voix derrière moi.

Un feutre brun, des yeux bruns, un long nez au bout bulbeux, une bouche mince et rougeâtre qui ressemblait à une coupure. C'était Claude Poitras, le journaliste qui suivait les affaires judiciaires pour le compte du *Montréal-Matin*. Je le connaissais du temps où j'étais détective à la Sûreté municipale.

« Salut, Claude.

— Salut. Tu as fait bonne impression à la barre, tout à l'heure, dit-il en me serrant la pince.

— Tu étais dans la salle ? Je ne t'ai pas vu.

— J'étais assis au fond.

— J'ai dit que j'étais à Québec pour une affaire et que j'avais vu madame Corriveau, le jour où son ancien souteneur s'est fait poignarder. C'est tout.

— Quand même, elle va sans doute être acquittée grâce à toi.

— Peut-être. Tu sais bien qu'il n'y a rien de plus imprévisible qu'un jury.

— Oui, tu as raison. »

Il sourit. Les habitués du Palais de justice passaient à côté de nous, comme si on n'existait pas. Après quelques secondes d'inexistence, j'ajoutai :

« Si elle est acquittée, la police ne digérera pas trop bien son acquittement.

— C'est vrai, elle a trempé dans plusieurs affaires louches.

— Son casier judiciaire déborde. Ils la tiennent à l'œil, maintenant, et au premier faux pas...

— Ils vont l'arrêter, dit Claude.

— Exactement.

— Donc il vaudrait mieux qu'elle se tienne tranquille.

— Oui, ça vaudrait mieux. »

Claude consulta sa montre.

« Je dois y aller.

— Moi aussi. À la prochaine, Claude.

— Salut. »

On partit chacun de notre côté.

CHAPITRE 1

Deux jours plus tard, la routine s'était réinstallée. Je ne me présente pas tous les jours en cour. Je me pointai au bureau à neuf heures, comme d'habitude. Mon bureau était situé rue Sainte-Catherine, dans un immeuble en brique grise qui ressemblait à n'importe quel immeuble en brique grise du centre-ville. Les loyers étaient peu dispendieux et on y trouvait de tout. On pouvait se faire arracher une dent, souscrire une assurance-vie et faire évaluer sa collection de monnaies anciennes, tout ça au cours de la même visite.

J'entrai dans le hall. Comme tous les matins, Émile était assis dans son kiosque à journaux et étudiait les pages sportives.

« Qu'ont fait les Royaux, hier ? »

Il leva les yeux et, me reconnaissant, descendit de son tabouret.

« Ils ont encore perdu, dit-il sur un ton bourru.

— Ils ne peuvent pas toutes les gagner.

— Non, mais une de temps en temps, ce serait bien.

— Un paquet de Grads. »

Il se pencha par-dessus sa bedaine et disparut derrière le comptoir. Je sortis les 36 sous requis, que je lui échangeai contre les cigarettes.

« Ne t'inquiète pas. Ils vont bientôt aligner les victoires.

— Avec ces lanceurs-là ?

— Les lanceurs sont capables de faire le travail.

— On a vu ça hier soir, grogna Émile. Je pensais que Jack Banta était leur meilleur lanceur.

— Il a pris une soirée de congé, c'est tout. Passe une bonne journée – quand même.

— Oui, vous aussi, m'sieur Coveleski. »

Je me rendis à l'ascenseur à l'autre bout du hall. Je dus jouer des coudes pour y entrer, il était bondé de monde. Quatre étages plus tard, je traversai le couloir jusqu'à mon bureau. Aucun client n'était assis dans la petite salle d'attente. La pièce était déserte, sauf pour Emma, assise à son bureau. Elle se limait les ongles, la tête inclinée sur le côté, et elle était si absorbée par son travail qu'elle ne m'avait pas entendu entrer.

« Tu pourrais au moins faire semblant de travailler. Ça donnerait une meilleure impression aux clients. »

Elle arrêta de limer et jeta des regards rapides autour d'elle.

« Des clients ? Où ça ?

— Très drôle. »

Elle sourit. Elle avait des yeux malicieux bruns et les cheveux auburn. Ils étaient coiffés vers l'arrière et flottaient sur ses épaules en encadrant son visage ovale au teint pâle. Elle portait toujours des robes ou des pantalons et des chandails ajustés qui soulignaient sa silhouette svelte et gracieuse.

Emma venait de la campagne. Elle avait quitté la terre familiale au début de la vingtaine. Marier un fermier et faire des enfants ne lui disaient rien, alors elle était venue en ville pour vivre sa vie comme elle le voulait, malgré ce qu'en pensaient ses parents. Elle avait vu mon annonce dans le journal (j'en faisais passer une à l'époque pour attirer les clients) et elle

était venue m'offrir ses services comme secrétaire. Je n'en avais pas besoin, mais elle m'avait convaincu de l'engager. Elle travaillait pour moi depuis un an, maintenant. Je ne regrettais pas ma décision. C'était une fille perspicace, débrouillarde, pleine de surprise – elle m'avait déjà tiré d'embarras en sortant un de mes revolvers de son trench.

J'entrai dans mon bureau. Emma s'assit sur le canapé, près de la fenêtre. La fenêtre était ouverte et les bruits de la circulation dans Sainte-Catherine flottaient dans la pièce. J'accrochai mon feutre et mon veston à la patère et allai dans le coin où se trouvait le lavabo. J'ouvris le robinet de l'eau froide, desserrai mon nœud de cravate.

« Qu'est-ce que vous avez fait, hier soir ? s'informa Emma.

— Rien de constructif.

— C'est-à-dire ?

— J'ai joué un peu aux cartes, j'ai écouté la radio, dis-je. Je me suis couché de bonne heure.

— C'est très sage.

— Hm-hm, un vrai saint. »

Je m'aspergeai le visage pour chasser les brumes du sommeil et me séchai avec une serviette. Puis j'allai prendre le paquet de Grads dans ma poche de veston.

« Et toi ? Tu avais un rendez-vous hier soir, non ?

— Oui, avec Martin... »

Elle ne semblait pas enchantée de sa soirée.

« Comment ça s'est passé ? »

Je lui tendis le paquet. Elle prit une cigarette, l'alluma à mon briquet. Je m'appuyai contre mon bureau et m'en allumai une à mon tour, tandis qu'elle me racontait sa soirée.

« Il m'a amenée souper en ville, au neuvième étage chez Eaton. Il avait emprunté la voiture de son père. Puis on est allés passer la soirée au parc Belmont.

— C'est bien. Martin m'a l'air d'être un garçon charmant.

— Ouais, ben...

— Quoi ?

— Il a essayé de me tripoter dans la grande roue.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Qu'est-ce que vous croyez que j'ai fait ? dit Emma comme si c'était l'évidence même. Je l'ai poussé en bas.

— Bah ! Au moins tu as eu un souper gratuit.

— Non, j'ai payé mon repas... »

Elle tira sur sa cigarette, rejeta la fumée par ses narines en esquissant un petit sourire. Dehors, le ding-ding de la cloche d'un tramway retentit.

« ... malgré mon salaire de crève-faim.

— Les affaires tournent au ralenti depuis quelque temps. Mais elles devraient redécoller bientôt.

— Aujourd'hui même, peut-être.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Une femme a appelé, ce matin. Elle avait l'air essoufflée.

— Essoufflée ?

— Hm-hm. Elle a dit qu'elle se cherchait un détective privé.

— Pour quoi faire ?

— Elle ne me l'a pas dit. J'ai noté son nom et son adresse. Elle habite à Outremont. »

Voilà qui était intéressant. J'écrasai ma cigarette.

« Vous y allez tout de suite ? reprit Emma.

— Ça vaudrait mieux, avant qu'elle engage un autre détective. »

Emma se leva et se dirigea vers la salle d'attente.

« Je vais vous chercher l'adresse. »

CHAPITRE 2

La maison se dressait parmi les arbres dans l'avenue Maplewood. Construite en pierre grise, elle semblait aussi massive et aussi solide qu'une forteresse. Les pignons qui pointaient vers le ciel et la tourelle qui ornait la façade accentuaient cette impression. Les grandes fenêtres en arche étaient toutes divisées en petits carreaux. Les arbustes qui s'alignaient devant la maison paraissaient avoir été taillés cinq minutes plus tôt. Le garage adjacent à la maison était aussi grand que mon logement.

Une DeSoto qui avait connu de meilleurs jours et une Olds de l'année étaient stationnées devant la maison. Je me garai derrière la Olds, traversai le parterre jusqu'à l'escalier qui menait au porche et enfonçai la sonnette. Les carillons à l'intérieur firent un bruit si doux que je les entendis à peine. J'attendis. Au loin, les bruits de la ville retentissaient faiblement. J'avais l'impression d'être dans un autre monde.

Puis la porte s'ouvrit. Je m'attendais à me trouver devant un vieux domestique à l'air sec et revêché. Je me trouvai plutôt devant une femme aux cheveux blond cendré relevés en chignon. Elle avait dans la quarantaine, comme moi, mais ne les paraissait pas

trop. Sa seule concession était de fines rides aux coins de ses yeux bleus. Elle ne portait pas de maquillage, excepté un trait de rouge à lèvres qui soulignait sa bouche rectiligne. Elle paraissait bien malgré ça. Son visage était délicatement ciselé.

«Oui ? dit-elle d'une voix basse mais claire.

— Bonjour. Je m'appelle Stan Coveleski. J'aimerais parler à madame Dufresne.

— Laquelle ?

— Celle qui m'a appelé.

— Je suis madame Dufresne, mais je ne vous ai pas appelé, dit la femme. C'est sûrement ma belle-mère. Mais je ne pense pas qu'elle puisse vous recevoir, elle est alitée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je.

— Elle a eu un malaise. Le docteur est en train de l'examiner. Pourquoi voulez-vous la voir ?

— Je ne sais pas. Elle a appelé à mon bureau...

— Votre bureau ?

— Je suis détective privé.»

Je lui tendis ma carte. Elle examina rapidement le recto et regarda au verso. Il n'y avait rien au verso. Elle examina de nouveau le recto, plus lentement cette fois. Son physique et son allure chic me rappelaient Kathryn, mon épouse dont j'étais séparé. Puis elle hochla la tête et me redonna la carte.

«Je crois savoir de quoi il s'agit, monsieur Coveleski. Entrez. Je vais aller la voir pour être certaine.

— C'est très aimable à vous.»

J'entrai, ôtai mon feutre. Un escalier détaché du mur dominait le hall. Il s'élevait en courbe vers un balcon orné d'une balustrade en fer forgé. Des chaises avec des coussins en peluche rouge étaient placées dans les nombreux recoins. Elles ne semblaient pas très confortables. Un énorme lustre pendait du plafond.

Madame Dufresne ferma la porte et me conduisit à une pièce située à l'arrière de la maison.

«Assoyez-vous, dit-elle. Je reviens tout de suite.»

Et elle s'en alla, le clac-clac de ses pas diminuant rapidement dans le couloir qu'on venait d'emprunter. Je jetai un œil aux alentours. C'était une jolie pièce avec deux canapés et des fauteuils massifs placés devant un foyer. Des sphinx soutenaient les accoudoirs et les pieds se terminaient par des griffes de lion en bronze. Il y avait assez de tables et de lampes, mais pas trop. Les rayons du soleil entraient dans la pièce par deux grandes portes drapées de rideaux en velours. Les portes étaient ouvertes et donnaient sur la cour.

Je déposai mon feutre sur l'accoudoir d'un canapé et sortis. Il y avait une table et quatre chaises en fer forgé sur la terrasse. Une balancelle était tournée vers la cour. Je m'appuyai contre la rampe et admirai ce qui s'étendait à mes pieds. Des bustes montés sur des socles en pierre flanquaient un sentier de gravier qui conduisait à un étang recouvert de nénuphars. Un banc avec un griffon accroupi à chaque bout était placé devant l'étang. Et il y avait des fleurs partout. C'en était étourdissant.

«Bonjour», dit une voix derrière moi.

Je me retournai. Une femme était blottie dans la balancelle, ses jambes repliées sous elle. Je ne l'avais pas remarquée. Des lunettes noires cachaient ses yeux. Sa petite bouche rouge contrastait avec son teint laiteux. Ses cheveux blond platine ondulaient sur sa nuque en scintillant sous les rayons du soleil.

Puis elle ôta ses lunettes et je m'aperçus qu'elle devait être la fille de celle qui m'avait ouvert. Ce n'était qu'une enfant – dix-huit ans tout au plus –, mais son corps avait les rondeurs d'une femme et les lunettes la vieillissaient de quelques années aussi. On voyait

dans ses traits qu'elle serait d'une grande beauté en pleine maturité, comme l'avait sans doute été sa mère.

« Bonjour, dis-je.

— Vous êtes qui, vous ?

— Je m'appelle Stan Coveleski. Vous ?

— Sylvia, dit la fille. Vous êtes docteur, vous aussi ?

— Non.

— Je croyais que vous étiez ici pour examiner ma grand-mère. Elle ne se sent pas bien, vous savez.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Aimerez-vous vous asseoir, monsieur Coveleski ?

— Ce n'est pas de refus. »

Je m'assis à côté d'elle sur la balancelle. Aucun de nous deux ne dit mot pendant un instant, puis je lui demandai :

« Qu'est-ce qui est arrivé à votre grand-mère ?

— Elle a été dévalisée.

— Dévalisée ?

— Oui. Ça l'a mise dans tous ses états.

— Qu'est-ce qu'on lui a volé ? »

Sylvia me dévisagea une seconde en fronçant les sourcils. Ses yeux étaient d'un bleu plus clair que ceux de sa mère.

« Pourquoi vous me posez toutes ces questions-là ?

— Parce que c'est mon métier.

— Vous êtes policier ?

— Non. Détective privé.

— Ah bon. Ma mère m'a seulement dit que grand-mère avait été dévalisée. Elle ne m'a pas dit ce qu'on lui avait volé. »

Je me penchai en avant, appuyai mes coudes sur mes genoux. Les oiseaux chantaient dans la verdure autour de nous. Je devrais m'adresser à madame Dufresne pour en savoir plus. Où était-elle passée ? Elle en mettait du temps pour revenir.

« Détective privé, dit Sylvia en rompant le silence entre nous, ça doit être un métier excitant !

— Qui vous a dit ça ?

— Oh, je l'ai entendu quelque part...

— Ça dépend.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— On ne passe pas nos journées assis sur des balancelles à parler à de jolies jeunes filles. »

Je lui jetai un œil. Elle n'était pas gênée par ce que je venais de dire, comme l'aurait été n'importe quelle fille bien élevée de son âge. Elle avait remis ses lunettes noires et me regardait en souriant. Ses dents d'en haut s'avançaient un peu entre ses lèvres, comme si elle avait trop sucé son pouce dans son enfance, et elles apparaissaient dans toute leur blancheur.

« Qu'est-ce que vous faites ?

— Pas mal tout ce qu'on me demande, quand c'est légal.

— Comme quoi ? Donnez-moi un exemple, insistait-elle.

— J'essaie de retrouver des enfants qui ont fugué. Ou des gens qui ont quitté leur hôtel sans payer et qui ont laissé leur chambre tout à l'envers. Ce n'est pas bien excitant.

— Ça ne doit pas être si pire, quand même. J'ai aussi entendu dire que les détectives privés portaient une arme. En portez-vous une, monsieur Coveleski ?

— Pas en ce moment, non. »

Elle semblait un peu déçue.

« Vous avez entendu autre chose ? la relançai-je.

— Oui, dit-elle avec empressement.

— Quoi ?

— Que les détectives privés étaient souvent des ex-policiers. Êtes-vous un ex-policier, monsieur Coveleski ?

— Maintenant, Sylvia, c'est vous qui posez trop de questions.

— Excusez-moi, dit-elle. Je suis trop curieuse.

— Ça ne fait rien. Oui, je suis un ex-policier, si vous tenez absolument à le savoir.

— Pourquoi vous ne l'êtes plus ? »

Là-dessus, madame Dufresne se matérialisa comme un spectre à côté de la balancelle. Je me levai.

« Je vois que vous avez fait la connaissance de ma fille », me dit-elle avec un sourire un peu forcé.

Elle lança un regard glacé à Sylvia, qui fixait le vide devant elle comme si sa mère n'existait pas. Je sentis qu'il y avait un froid entre les femmes Dufresne.

« Oui, on parlait. Comment va votre belle-mère ?

— Le docteur l'examine toujours. Mais je crois qu'elle va mieux.

— Bonne nouvelle.

— Oui. Si vous voulez bien me suivre, monsieur Coveleski ? Il faut que je vous parle. »

Elle retourna à l'intérieur.

« Content de vous avoir rencontrée », dis-je à Sylvia.

Elle leva la tête et me sourit.

« Bye, monsieur Coveleski. »

Je rejoignis sa mère.



Comparée à l'extérieur où la chaleur régnait, la pièce était fraîche. Madame Dufresne se tenait au centre, une main sur une hanche, l'autre désignant un des canapés. On aurait dit qu'elle posait pour un photographe. Si ç'avait été le cas, ç'aurait été un portrait tout en grâce et en élégance.

« Veuillez vous asseoir, monsieur Coveleski. »

Je le fis sur un des canapés. Elle retourna un fauteuil devant le foyer pour qu'il soit face à moi et s'assit à son tour, les mains posées sur les genoux.

« Ma belle-mère souhaite vous engager, annonça-t-elle. Combien chargez-vous par jour ?

— Dites-moi d'abord pourquoi elle veut m'engager, madame Dufresne. On discutera de mon salaire ensuite.

— Très bien. »

Elle sourit d'un air embarrassé, baissa les yeux.

« Excusez-moi, je n'ai jamais traité avec un détective privé avant. Je ne connais pas le... le *protocole*. »

Je m'en rendais bien compte.

« Ça va, je vais y aller mollo. Votre fille m'a dit qu'on avait dévalisé votre belle-mère ?

— C'est exact. On lui a volé un collier.

— Rien d'autre ?

— Non, seulement le collier.

— Quand s'en est-elle aperçue ?

— Ce matin. Elle le gardait dans un étui qu'elle rangeait dans un coffre-fort.

— Elle l'avait reçu en héritage ? »

Madame Dufresne haussa les épaules.

« Peut-être. Je ne sais pas. Pour autant que je sache, elle a toujours eu ce collier.

— À quoi ressemblait-il ?

— En fait, ce n'est pas vraiment un collier. C'est plutôt un petit cœur attaché à une chaînette. Ils sont tous les deux en or. Le cœur est orné tout autour de diamants. C'est ma belle-mère qui me l'a dit ce matin. Je ne m'en souvenais pas, elle ne le portait pas souvent — juste pour des occasions spéciales.

— On dirait qu'il vaut beaucoup de sous.

— Oui. Au moins vingt mille dollars, je dirais. »

Le silence tomba sur la pièce. Madame Dufresne croisa ses jambes et tira sa robe sur ses genoux.

« Cette maison est pas mal grande, dis-je. Votre belle-mère ne doit pas vivre toute seule ici.

— À vrai dire, elle n'est pas ma belle-mère, monsieur Coveleski.

— Ah non ?

— Non, dit madame Dufresne. Je dis encore belle-mère, même si en fait on n'a plus de lien de parenté.

— Je ne suis pas certain de vous comprendre.

— J'ai déjà été mariée à un de ses fils, Joseph qu'il s'appelait, et je porte toujours son nom. Mon nom à moi est Laporte. Voyez-vous, je suis demeurée proche d'elle malgré son départ. Je l'accompagne quand elle va magasiner, je suis sa partenaire de bridge. Elle m'a montré comment jouer. »

Voilà qui était un peu particulier comme situation.

« Vous habitez ici avec elle ?

— Non, non. Je lui rendais visite ce matin quand j'ai appris que le collier avait disparu.

— Je vois. Et comment est-ce que je devrais vous appeler ? Madame Dufresne est déjà pris.

— Jeanne fera très bien l'affaire, dit-elle avec un sourire.

— D'accord. Madame Dufresne a des domestiques ?

— Oui, elle en a trois. Je leur ai donné congé jusqu'à ce soir. Je vais veiller sur elle moi-même. »

L'un d'eux était peut-être le voleur.

« Je ne crois pas que l'un d'eux puisse être le voleur, dit Jeanne, lisant dans mes pensées. Maria, la gouvernante, et Bertaud, le cuisinier, sont à son service depuis des années. Ils ne lui feraient jamais une chose pareille.

— Et le troisième domestique ?

— Alfred, le chauffeur. Il travaille pour ma belle-mère depuis une semaine. J'ai vérifié ses références

moi-même. Il est au-dessus de tout soupçon, vous pouvez me croire.

— Je vous crois, dis-je. Et le chauffeur avant lui ?

— Ma belle-mère l'a renvoyé au bout d'un mois.

— Pourquoi ? »

Jeanne décroisa et recroisa les jambes et passa un bras derrière le dossier de son fauteuil. Je sentais qu'elle devenait plus à l'aise.

« C'était une petite tête en l'air. Un soir, il a foncé dans un arbre avec la voiture de ma belle-mère. Par je ne sais trop quel miracle, il s'en est tiré indemne.

— C'est pour ça qu'elle l'a mis à la porte ?

— Il aimait un peu trop la bouteille et il était soûl comme un âne lors de l'accident. Voilà pourquoi elle l'a mis à la porte. J'ai approuvé sa décision. Et puis je n'aimais pas sa façon de regarder Sylvia quand on s'arrêtait ici. »

Je ne tins pas compte de sa dernière remarque. Aucune mère n'aime la façon dont un homme zieute sa fille.

« Comment est-ce qu'il a pris la nouvelle ? demandai-je.

— Plutôt bien, je dirais. J'étais là quand ma belle-mère lui a annoncé qu'elle le congédiait. Ça m'a surpris un peu. Je m'attendais à ce qu'il pique une crise.

— Il était du genre à piquer des crises ?

— C'est ce que je croyais, compte tenu de son passé. Dan Cloutier, c'est son nom, avait déjà été arrêté pour des délits mineurs – vol de voitures, entrée par effraction, comportement dangereux. Chaque fois, il s'en était tiré avec quelques jours de prison. Et il avait des dettes, de jeu surtout. Tout ça à vingt-six ans.

— Pourquoi madame Dufresne l'avait-elle embauché ?

— Je n'en sais rien, monsieur Coveleski. Mais ce n'était pas une bonne décision, on dirait.

— On ne dirait pas, non. Vous croyez que c'est Cloutier qui a volé le collier ? »

Jeanne hocha sa jolie tête blond cendré. Ça ne me surprenait pas vraiment. Elle ne semblait pas porter dans son cœur l'ex-chauffeur de madame Dufresne.

« Vous avez dit que le collier était rangé dans un coffre-fort ?

— C'est exact.

— J'aimerais le voir, si c'est possible.

— Bien sûr. Suivez-moi, c'est au premier. »

On se leva, je ramassai mon feutre. Puis elle me guida jusqu'au hall et on commença à gravir l'escalier.

« C'est vous le détective qui a collaboré avec la police dans l'affaire Corriveau, n'est-ce pas ?

— C'est moi.

— Il me semblait bien. J'ai vu votre nom dans le journal et comme il n'y a pas beaucoup de Coveleski en ville...

— C'est vrai, il n'y en a pas beaucoup.

— Vous collaborez souvent avec la police ?

— Ça m'arrive. »

Au sommet de l'escalier, il y avait un couloir flanqué de portes. Jeanne en déverrouilla une et me fit signe d'entrer, ce que je fis. Je me trouvai dans un petit bureau décoré avec le même goût pour le luxe et le confort que le salon. Une bibliothèque couvrait tout un mur. Le soleil passait par une grande fenêtre et éclaboussait de lumière les murs et la moquette.

« Je vais ouvrir le coffre », dit Jeanne.

Elle se dirigea vers le bureau. Je m'accroupis devant la porte et examinai la serrure. Rien. Aucune trace d'effraction. Je me relevai et rejoignis Jeanne

qui était appuyée contre le bureau, les bras croisés. Le coffre-fort était derrière le bureau.

« Qui a la clé de cette pièce ?

— Ma belle-mère. C'est la seule, à ma connaissance. Même chose pour la combinaison du coffre. Je l'ai déjà vue fouiller dedans, mais moi, je ne connais pas la combinaison.

— Et la clé que vous avez là ?

— C'est sa clé à elle. Elle me l'a donnée tout à l'heure.

— Ah bon. »

Je m'assis dans un fauteuil pivotant, le tournai pour faire face au coffre. J'examinais ce dernier quand Jeanne regarda par-dessus mon épaule. Ses seins effleurèrent mon dos. Son parfum était discret mais il était bien là, doux comme une brise d'été.

« Vous avez trouvé quelque chose ?

— Non. Ou plutôt oui. »

Je fis tourner de nouveau le fauteuil.

« La serrure de la porte est intacte. Le coffre aussi. Quelqu'un avait la clé et connaissait la combinaison. »

Elle fronça les sourcils.

« Qui ça peut bien être ?

— Je ne sais pas. Vous avez l'adresse de Cloutier ? »

Elle ouvrit un des tiroirs du bureau et se mit à fouiller dedans.

« Vous allez l'interroger ?

— Je file chez lui dès que je sors d'ici. »

C'était mon seul suspect pour le moment.

Jeanne referma le tiroir.

« Je croyais que le carnet d'adresses était rangé ici, dit-elle d'un air ennuyé. Excusez-moi, monsieur Coveleski. Je reviens tout de suite.

— Ça va. Je ne bouge pas d'ici. »

Elle quitta le bureau à petits pas pressés. Je me levai et examinai la bibliothèque, histoire de passer le temps. Elle comprenait des livres de droit et d'histoire. Une bonne couche de poussière en recouvrait le dessus. La bonne ne faisait peut-être pas son travail. Ou les livres n'étaient peut-être là que pour faire savant et personne ne les avait jamais lus.

« Je peux savoir qui vous êtes ? lança une voix hautive dans mon dos. Et ce que vous faites là ? »

Je tournai la tête. La voix appartenait à un homme tiré à quatre épingles, debout dans l'embrasure de la porte, trousse de médecin au poing. Il avait une petite bouche féminine et portait des lunettes rondes cerclées d'or. Un œillet rouge fraîchement coupé était fixé au revers de son veston marine.

« Je m'appelle Stan Coveleski. J'attends madame Dufresne.

— Jeanne ?

— C'est ça. »

L'homme s'avança dans la pièce.

« Je suis le docteur Verreault.

— Enchanté. »

Je serrai la petite main rose manucurée avec soin qu'il me tendait. Emma avait plus de poigne que lui.

« C'est vous qui avez examiné madame Dufresne ?

— Oui.

— Comment va-t-elle ?

— Bien. Enfin... mieux qu'à mon arrivée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Eh bien, elle n'est plus très jeune. Elle est asthmatique et son cœur n'est plus... »

Le docteur s'arrêta. Il en avait trop dit.

« Vous pouvez continuer, docteur Verreault. Elle m'a engagé pour retrouver son collier.

— Donc vous savez, pour le collier, dit-il.

— Hm-hm. Je suis détective privé.»

Je lui montrai ma carte pour officialiser le tout. Ça ne sembla pas l'impressionner une miette.

« Ça m'oblige à vous dire tout ce que je sais, je suppose, dit-il d'un ton mi-figue, mi-raisin.

— Non. Mais j'aimerais bien savoir comment se porte ma cliente.

— Si vous y tenez.

— J'y tiens.

— Madame Dufresne est asthmatique, comme je viens de le dire. Quand elle a constaté qu'on avait cambriolé la maison la nuit dernière, elle a paniqué, ce qui a provoqué une crise assez sévère. Comme elle est âgée et que son cœur n'est plus solide... »

Le docteur laissa sa phrase en suspens.

« Je peux l'interroger ? demandai-je.

— Je ne pense pas, non.

— Ce ne sera pas long. Cinq minutes.

— Non, répéta le docteur.

— Vous avez dit qu'elle allait mieux.

— Si, mais pas assez pour subir un interrogatoire.

— Bon, très bien. »

Il baissa la tête pour consulter sa montre en or. On pouvait voir son cuir chevelu rosâtre sous des cheveux grisonnants soigneusement coiffés. De longues secondes s'écoulèrent sans que personne dise mot. On était comme deux étrangers attendant le tramway. Un de nous devait dire quelque chose.

« Vous ne travaillez pas dans un hôpital, docteur ?

— Non, j'ai mon propre cabinet, dit-il.

— Ça fait longtemps ?

— Près de quatre ans, maintenant.

— Quatre ans, hum ?

— Eh oui, déjà, dit-il avec un sourire. Je suis le médecin de madame Dufresne depuis deux ans.

— La relation que Jeanne a avec elle est un peu particulière, vous ne trouvez pas ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire, monsieur Coveleski ?

— Une femme qui reste proche de la mère de son ancien mari, on ne voit pas ça souvent.

— C'est vrai, concéda le docteur. Et c'est très charitable de la part de Jeanne. Madame Dufresne est une vieille dame seule. La famille est nombreuse, mais elle l'a abandonnée. Par chance, Jeanne est là pour lui tenir compagnie.

— Ses enfants ne lui rendent jamais visite ?

— Pas souvent, non. La famille est déchirée. Il n'est pas rare que l'argent détruise les liens familiaux.»

Je ne pus réprimer un sourire en entendant cette déclaration dramatique.

« Vous semblez en savoir beaucoup sur la famille Dufresne, docteur Verreault, lui fis-je remarquer.

— Ma relation avec madame Dufresne a dépassé le simple stade médecin/patient. Elle se confie souvent à moi. Je la laisse faire. C'est bon pour elle de parler.»

Il poussa un soupir et consulta de nouveau sa montre. Mes questions commençaient à lui tomber sur les nerfs et je sentais qu'il ne nous aimait pas beaucoup, mon métier et moi. Je faisais parfois cet effet-là aux gens fortunés. Je ne leur en voulais pas. Ils croyaient, comme le docteur Verreault, que la condescendance venait avec tout l'argent qu'ils avaient.

Les deux minutes qui s'écoulèrent avant que Jeanne revienne me parurent deux heures.

« Je vois que vous avez fait la connaissance du docteur Verreault, monsieur Coveleski », me dit-elle alors.

Je faisais la connaissance de beaucoup de monde, ce matin-là.

« Oui. Il m'a parlé de madame Dufresne.

— Comment va-t-elle, docteur ? lui demanda-t-elle.

— Elle est hors de danger. Elle a seulement besoin de repos. Mais pour ça, il faudra qu'on lui laisse la paix », ajouta-t-il en me jetant un regard sévère.

Apparemment, madame Dufresne s'était sentie assez bien à un certain moment ce matin pour appeler à mon bureau. Je gardai cette réflexion pour moi.

« C'était son cœur ?

— Non, une simple crise d'asthme – qui n'est pas si simple compte tenu de son cœur, justement. Mais vous n'avez plus à vous en faire, Jeanne. Ça va aller.

— Je suis contente de vous l'entendre dire. »

Elle sourit d'un air soulagé.

Le docteur Verreault baissa encore une fois les yeux sur sa montre. Il aurait été perdu sans elle.

« Je dois partir. Au revoir, Jeanne.

— Au revoir docteur, dit-elle en lui serrant la main. Et merci.

— Ce n'est rien. Je vais passer demain matin pour m'assurer que son état ne s'est pas aggravé.

— D'accord. »

Il se tourna vers moi.

« Au revoir, docteur », dis-je en lui tendant la main.

Il se contenta de m'adresser un hochement de tête et se dirigea vers la porte le corps raide, le nez en l'air. L'atmosphère s'allégera quand il passa la porte.

« J'ai l'adresse de Cloutier, me dit Jeanne.

— Parfait. »

Elle me tendit un bout de papier. Je le pliai en deux et l'empochai.

« J'ai aussi inscrit mon numéro de téléphone sur le papier. Je servirai un peu d'intermédiaire entre vous et ma belle-mère.

— Très bien.

— On peut parler de votre salaire, maintenant ?

— On peut, oui. C'est vingt-cinq dollars par jour, plus les dépenses. Je demande cent dollars au début de l'enquête. Si je l'amène à sa conclusion en moins de quatre jours, je rembourse la différence.

— D'accord, dit Jeanne. Je demanderais bien à ma belle-mère de vous faire un chèque tout de suite, mais vous avez entendu ce que le docteur vient de dire.»

Elle esquissa un petit sourire contrit.

«Oui, j'ai entendu», dis-je.



MAXIME HOUDE...

... est né en 1973 dans la métropole québécoise et il y demeure depuis. Il a complété des études en traduction à l'Université de Montréal et occupé pendant quelques années un poste à l'édifice Wilfrid-Derome, le grand quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal. Quand il ne travaille pas, Maxime Houde consacre son temps à la rédaction des aventures de son personnage Stan Coveleski, détective montréalais des années quarante qui, pour le moment, compte cinq enquêtes à son actif.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

001	<i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>	Jean-Jacques Pelletier
002	<i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
003	<i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranæïl -1)	Élisabeth Vonarburg
004	<i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranæïl -2)	Élisabeth Vonarburg
005	<i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranæïl -3)	Élisabeth Vonarburg
006	<i>La Peau blanche</i>	Joël Champetier
007	<i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
008	<i>Lames sœurs</i>	Robert Malacci
009	<i>SS-GB</i>	Len Deighton
010	<i>L'Autre Rivage</i> (Tyranæïl -4)	Élisabeth Vonarburg
011	<i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)	Francine Pelletier
012	<i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranæïl -5)	Élisabeth Vonarburg
013	<i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>	Esther Rochon
014	<i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
015	<i>Sur le seuil</i>	Patrick Senécal
016	<i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)	Francine Pelletier
017	<i>Le Silence de la Cité</i>	Élisabeth Vonarburg
018	<i>Tigane -1</i>	Guy Gavriel Kay
019	<i>Tigane -2</i>	Guy Gavriel Kay
020	<i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)	Francine Pelletier
021	<i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
022	<i>L'Archipel noir</i>	Esther Rochon
023	<i>Or</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
024	<i>Les Lions d'Al-Rassan</i>	Guy Gavriel Kay
025	<i>La Taupe et le Dragon</i>	Joël Champetier
026	<i>Chronoreg</i>	Daniel Sernine
027	<i>Chroniques du Pays des Mères</i>	Élisabeth Vonarburg
028	<i>L'Aile du papillon</i>	Joël Champetier
029	<i>Le Livre des Chevaliers</i>	Yves Meynard
030	<i>Ad nauseam</i>	Robert Malacci
031	<i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)	Jean-Jacques Pelletier
032	<i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
033	<i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)	Natasha Beaulieu
034	<i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>	Jacques Côté
035	<i>La Voix sur la montagne</i>	Maxime Houde
036	<i>Le Chromosome Y</i>	Leona Gom
037	(N) <i>La Maison au bord de la mer</i>	Élisabeth Vonarburg
038	<i>Firestorm</i>	Luc Durocher
039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté

093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sernine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LA VOIX SUR LA MONTAGNE
est le trente-neuvième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en avril 2010
pour le compte des éditions



IL S'APPELLE STANISLAS COVELESKI.
DÉTECTIVE PRIVÉ DEPUIS DEUX ANS,
IL EXERCE SA PROFESSION DANS LA
RÉGION DE MONTRÉAL.
NOUS SOMMES EN 1947...

La Voix sur la montagne

On a volé un collier de grande valeur à madame Dufresne, une vieille dame acariâtre d'Outremont. Coveleski, qui a reçu le mandat de retrouver le collier, porte d'abord son attention sur les domestiques. Tous semblent au-dessus de tout soupçon, sauf Dan Cloutier, un ex-chauffeur au passé joliment chargé.

Puis il scrute la piste familiale, et là l'enquête se complique: les enfants de madame Dufresne ont tous rompu les ponts avec leur mère, sauf Henri-Paul, un homme autoritaire qui n'apprécie guère l'ingérence d'un détective dans les affaires de la famille. Et il y a Jeanne, la belle-fille de madame Dufresne, et surtout Sylvia, sa fille, trop délurée pour ses dix-sept ans...

En bon enquêteur, Coveleski a fait jouer ses contacts pour retrouver le bijou. Et un soir, tout dérape: il est sauvagement agressé au lac des Castors en tentant de récupérer le collier, son indic est assassiné et, pire, voilà qu'il a la police sur le dos!

Mais, sur la montagne, alors qu'on le tabassait, Coveleski a reconnu une voix...

TEXTE INÉDIT



13,95 \$

9 782896 153558 Extrait de la publication 7,90 € TTC

